



*«La nature doit être pilotée par l'homme, mais celui-ci doit à son tour être piloté par la nature. Les deux copilotes, bien qu'hétérogènes, sont de toute façon inséparables».*

..... Edgar Morin



## LA FRB



La Fondation pour la recherche sur la biodiversité (FRB) est un point de convergence entre les différents acteurs scientifiques et de la société concernés par la biodiversité. La FRB assure un dialogue entre pouvoirs publics, acteurs de la société et acteurs de la recherche sur la biodiversité, au niveau national, européen et international pour coordonner et soutenir la recherche scientifique dans ce domaine, en lien avec les enjeux de la société. Développer études et synthèses, mobiliser l'expertise interdisciplinaire, et diffuser les connaissances sont autant d'actions au cœur de son dispositif. La FRB a été lancée en 2008, suite au Grenelle de l'environnement, par les Ministères en charge de la recherche et de l'écologie, et créée par 8 établissements publics de recherche (BRGM, CIRAD, CNRS, IFREMER, INRA, IRD, IRSTEA, MNHN). Une centaine de structures, associations, entreprises, gestionnaires ou collectivités, ont rejoint la FRB autour d'un but : relever ensemble les défis scientifiques de la biodiversité.



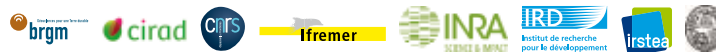
**De la diversité des modes d'existence du vivant : une approche sociologique**



© Photos : Fabien Milanovic — © FRB 2014



LES MEMBRES FONDATEURS DE LA FRB



**Fabien Milanovic**

Jusqu'à la fin des années 1980, la gestion des ressources génétiques\* était fondée sur la conception d'une nature au service des humains, leur offrant des richesses illimitées. La crise d'extinction de la biodiversité et le changement climatique ont ébranlé cette conception qui n'apparaît plus soutenable sur le long terme. Dans ce cadre, la Fondation pour la Recherche sur la Biodiversité (FRB) a financé une recherche sociologique qualitative pour explorer l'impact de ces changements sur les pratiques de gestion des ressources génétiques, en lien avec la biodiversité.



Zone humide de Saint-Caprais (31)

## QUE DEVIENNENT LES ENTITÉS COMPOSANT LA BIODIVERSITÉ QUAND ELLES NE SONT PLUS CONSIDÉRÉES COMME DES RESSOURCES INÉPUISABLES OU DE SIMPLES MOYENS ?

C'est l'objet de la recherche de Fabien Milanovic, « De la diversité des modes d'existence du vivant : une approche sociologique ». En s'appuyant sur une enquête empirique articulant des observations *in situ*, des entretiens et des analyses documentaires, l'auteur a comparé différentes situations où sont engagées des entités vivantes (végétales et animales). Ces études de cas situés en France éclairent les types de relations qui se nouent entre société et nature.

Les résultats de ses investigations montrent que l'usage, et même le statut des ressources génétiques, ont évolué dans les dispositifs qui les gèrent. Elles ne sont plus traitées seulement comme des « moyens » mais aussi comme des « fins », comme des êtres vivants à traiter avec attention. Ce changement s'inscrit plus globalement dans une évolution des rapports que nos sociétés entretiennent avec la nature. La relation utilitariste qui était largement prédominante fait progressivement place à des rapports moins anthropocentrés (parce que davantage « écocentrés ») et moins instrumentaux (parce que plus territorialisés, avec des tenants identitaires plus prégnants).

En se diversifiant ainsi, les relations entre nature et société induisent de nouvelles pratiques de socialisation du vivant avec lequel il convient désormais de composer tout en préservant sa diversité et son potentiel d'adaptation.

Ces pratiques peuvent être compatibles entre-elles, s'articuler les unes aux autres. Elles sont également susceptibles d'entrer en conflit. Les peupliers, par exemple, ne doivent-ils être cultivés que pour produire du bois, ou cette production doit-elle tenir compte d'autres objectifs, comme la biodiversité, ou le partage de l'espace (les peupliers marquent les paysages, leur culture prend la place d'autres pratiques, et donc d'autres rapports au territoire) ?

À travers ces liens serrés entre processus écologiques, activités humaines et territoires, à travers la pluralité des modalités d'existence du vivant (ressources versus êtres), c'est toute la complexité des enjeux politiques de gouvernement du vivant qui se donne à voir, en termes de coexistence, de réglage des usages et de concurrence des espaces.



Vue du Conservatoire de Guéméné Penfao (44)

\* Les ressources génétiques sont conventionnellement définies comme étant du matériel d'origine végétale, animale, microbienne ou autre, doté d'une valeur effective ou potentielle et contenant des « unités fonctionnelles de l'hérédité » (voir la Convention sur la Diversité Biologique de 1992).

Cette définition renvoie à l'histoire de la génétique : cette discipline s'est institutionnalisée au début du XXe siècle dans les universités (en tant que programme de recherche destiné à étudier les mécanismes de l'hérédité) et dans le domaine de l'agronomie (comme outil d'innovation variétale et d'hybridation des plantes). Dans cette perspective, les végétaux, parce qu'ils sont appréhendés comme matériau élémentaire à mobiliser dans des activités rationnelles de connaissance et d'amélioration génétique, sont qualifiés de « ressources génétiques ». Celles-ci peuvent être des semences ou de l'ADN d'espèces cultivées et apparentées conservées dans des banques de graines, des variétés locales conservées à la ferme, ou encore des espèces sauvages apparentées ou forestières conservées dans leur habitat naturel. Voir les articles du dossier sur les ressources biologiques coordonné par F. Milanovic dans la *Revue d'Anthropologie des Connaissances* (2011, n°2)

### L'AUTEUR

Fabien Milanovic est docteur en sociologie. Inscrits dans le domaine d'étude des sciences, ses travaux de recherche portent sur les ressources biologiques. Il a étudié les biobanques et leurs ressources d'origine humaine au sein d'une équipe de recherche de l'Inserm, avec en ligne de mire un intérêt pour la socialisation du vivant et le travail de régulation qui lui est conjoint. La présente recherche lui a donné l'occasion de déplacer sa focale et de s'intéresser aux ressources génétiques d'origine végétale et animale en lien avec la biodiversité, au sein de l'École Normale Supérieure de Lyon. Il est actuellement investi dans des activités de publication où il est plus généralement question d'une sociologie du vivant.